Cette année, ce début du carême est un peu particulier, il est marqué par la crise du « Covid » que nous traversons... cette crise vous le savez a pu entraîner bien des difficultés d'ordre économiques mais aussi morales comme l'augmentation de la violence domestique mais aussi dans d'autres cas le confinement a fait émerger des sentiments fraternels qui ont renforcé les liens...

Cette crise du Covid nous a obligé à faire un temps d'arrêt... ce qui peut toujours être un bon moment pour faire le tri, pour relire le passé, pour faire mémoire avec gratitude de qui nous sommes, de ce que nous avons reçu et de là où nous nous sommes égarés... ce sont des moments de la vie qui peuvent être mûrs pour opérer un changement et une conversion..

Chacun de nous a connu son « temps d'arrêt » ou si ce n'est pas encore le cas, ce le sera un jour : la maladie, l'échec d'un mariage ou d'une entreprise, une grande déception ou une trahison... comme durant le confinement de la Covid, ces moments génèrent une tension, une crise qui révèle ce que nous avons dans le cœur...

En réalité dans toutes nos « covid personnels », à chaque temps d'arrêt, c'est ce qui doit changer qui nous est révélé : et c'est bien là le sens du carême...

Notre manque de liberté intérieure, les idoles que nous avons servies, les idéologies que nous avons essayé de suivre, les relations que nous avons négligées... le plus grand fruit d'une Covid personnelle disait alors le pape François... cela peut être la patience, saupoudrée d'un sain sens de l'humour, qui nous permet d'endurer et de faire de la place pour que le changement se produise. Oui, la crise est alors une période de purification qui nous conduit à avoir honte de notre arrogance et nous invite à mettre notre confiance en Dieu.

c'est le moment de retrouver les valeurs, au sens propre du terme : revenir à ce qui vaut authentiquement la peine. La valeur de la vie, de la nature, de la dignité des personnes, du travail, de la relation... voilà des valeurs clés de la vie humaine qui ne peuvent être ni échangées ni sacrifiées.

Le changement d'ère, accéléré par le coronavirus est aussi un moment propice pour lire les signes des temps... l'étape du discernement nous permet alors de nous demander : « qu'est-ce que l'Esprit nous dit ? Quelle est la grâce qui nous est offerte et quels sont les obstacles et les tentations ? Qu'est-ce qui humanise, qu'est-ce qui déshumanise ?

Oui, c'est en discernant ce qui est et ce qui n'est pas de Dieu que **nous commençons à voir où et comment agir...** <u>Comment dés lors distinguer les esprits ?</u>

La voix de Dieu peut nous corriger, mais doucement, toujours en nous encourageant, en consolant, en nous donnant de l'espérance... le mauvais esprit en revanche nous donne des sensations tentantes mais elles sont éphémères...la voix de l'ennemi nous détourne du présent en faisant concentrer notre attention sur les peurs de l'avenir ou la tristesse du passé. La voix de Dieu en revanche, parle au présent et nous aide à aller de l'avant ici et maintenant. La voix de Dieu ouvre

des horizons alors que l'ennemi nous colle au mur. Là où le bon esprit nous donne l'espérance, le mauvais esprit sème la suspicion, l'angoisse et la culpabilisation.

Le bon esprit fait appel à notre désir de faire le bien, d'aider et de servir et nous donne la force d'avancer sur le bon chemin. Le mauvais esprit à l'inverse nous referme sur nous-mêmes, nous rendant rigide et intolérant. C'est l'esprit de la peur et du chagrin. Il nous rend triste, craintif et irritable. Au lieu de nous libérer, il nous asservit...

Plutôt que de nous ouvrir au présent et à l'avenir, il nous enferme dans la peur et la résignation.

Frères et sœurs, que ce temps du carême nous soit donné pour que nous puissions apprendre à distinguer ces deux sortes de voix qui nous permettront de choisir le bon chemin et de le suivre ... ce qui n'est pas toujours évident et d'éviter de prendre des décisions en étant prisonnier de blessures passées ou de peurs de l'avenir qui risquent en réalité de nous immobiliser.